

# 7 ans après, « l'effet magritte » est nul

**On remet, pour la huitième fois, les magrittes du cinéma ce soir. Mais depuis leur lancement, en 2011, ils n'ont pas boosté les films belges.**

● **Michaël DEGRÉ**

Lorsqu'ils avaient été lancés, le 5 février 2011, sacrant (déjà) Jaco Van Dormael, les magrittes du cinéma n'avaient pas forcé pour ambition de rivaliser avec les oscars, ni même les césars. Le cahier de route était, à la vérité, assez simple : il s'agissait, et ses organisateurs le serinaient alors à l'envi, de mieux faire connaître le cinéma belge francophone à son public domestique, lequel le boudait, non par manque de goût, mais bien parce qu'il en ignorait l'évidente vitalité.

**Encore pire sans eux ? À voir**

Ça, c'était il y a sept ans. Et seul le temps paraissait, à l'époque, en mesure d'étayer, ou non, cette analyse. Qui, il faut bien le dire, en arrangeait beaucoup dans un milieu habitué à ne pas être jugé sur sa rentabilité, davantage de l'ordre de l'exception que de la règle. Mais sept ans plus tard, du temps, précisément, a passé. Et des chiffres ont été publiés, que nous mettons aujourd'hui en relief après les avoir soupesés et analysés soigneusement.

Ils sont sévères, tant pour notre cinéma que pour une cérémonie qui, à leur lumière, n'aurait,

aujourd'hui pas plus qu'hier, de raison d'exister. Pour être clair : au mieux, l'impact des magrittes est nul, même si l'on entend déjà d'ici la rhétorique de ses promoteurs, qui argueront sûrement, et sans davantage de preuves, que la situation aurait été... encore pire sans eux et leur petite sauterie annuelle. Facile, mais soit.

En attendant, ces chiffres existent, eux. Et émanent des archives de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et des bilans publiés entre 2004 et 2016, même si les compiler exige un travail de bénédictin, le Centre du Cinéma ne communiquant, chaque année et fort opportunément, que sur des chiffres mêlant les territoires belge et français.

Le plus éclairant concerne l'évolution du nombre de spectateurs venus voir un film belge francophone (majoritaire, ce qui exclut les coproductions) dans une salle belge entre 2004 et 2016. Et, plus encore, depuis 2011, année de création des magrittes. On constate, d'une part, qu'ils ne sont... pas nombreux, avant comme après. Mais surtout que depuis la cérémonie inaugurale, ils sont même... moins nombreux encore. Une donnée à contrebalancer avec les chiffres de fréquentation globales des salles de cinéma en Belgique, puisque de 24,1 millions de spectateurs annuels en 2004, on est passé sous la barre des 20 millions en 2016 avec 19,4 millions.

Les seuls frémissements constatés ont eu lieu lors d'années marquées par un grand succès, généralement comique : *Le voyage extraordinaire de Samy* en

2010 (233 131 spectateurs à lui seul, sur les 518 652 enregistrés cette année-là), ou *Le tout nouveau testament* en 2015 (291 512 spectateurs sur un total annuel de... 404 164).

**Exit Be tv, place à La Deux**

Dans le même temps, l'enveloppe allouée chaque année au cinéma belge (aux producteurs, mais aussi exploitants, festivals, etc.) a gonflé pour passer de 21,6 à 27,4 millions €. Une augmentation assez logique au regard du coût de la vie, qui n'a pas diminué, bien entendu.

En attendant, repartis pour trois ans après signature d'une nou-

**Alors que le Nova, par exemple, doit faire ceinture à hauteur de 20 000 €, les magrittes ont vu leur aide croître de... 20 000 €.**

velle convention le 7 décembre 2016, les magrittes ont vu leur aide annuelle passer de 50 000 € à... 70 000 €, cependant que d'autres opérateurs historiques (le cinéma Nova ou le Festival « Filmer à tout prix », voir ci-dessous), ont vu leur subside amputé voire supprimé. Pour une efficacité nulle, donc. Et une visibilité pas loin de l'être, elle aussi, puisque l'événement était, jusqu'à l'an dernier, réservé aux abonnés de Be tv. Il passera sur La Deux ce samedi. Pour un vrai décollage, enfin ?

**La Deux, 20.45**

## Pendant ce temps-là, c'est le milieu associatif qui trinque

« Pour eux, le cinéma en Fédération Wallonie-Bruxelles, ce sont les magrittes, j'imagine : des vedettes, du strass, des paillettes », concluait, mi-janvier, Gwenaël Breës, coordinateur du cinéma Nova, dont les subsides annuels octroyés par la FWB venaient d'être réduits pour passer de 90 000 € à 70 000 €. Trois semaines plus tard, c'est le Festival Filmer à tout prix qui annonçait, jeudi, sa disparition après la suppression intégrale par la ministre Greoli du dernier subside qui lui permettait de vivre. Une triste fin pour ce rendez-vous entièrement dédié documentaire d'auteur et qui regrette, dans un communiqué, que cette décision s'inscrive « dans le cadre d'une politique s'apparentant à un démantèlement progressif du soutien accordé à tout le secteur du cinéma documentaire d'auteur. »

### Clap de fin pour Filmer à tout prix

La grogne ne s'arrête pourtant pas là dans le secteur de l'associatif : profitant de la (petite) caisse de résonance que constitue la cérémonie des magrittes, treize associations du secteur du cinéma, dont le festival Filmer à tout prix, ont dénoncé jeudi les décisions de la ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Alda Greoli, en matière de sub-

ventions. Les choix de la ministre sont, estiment-elles, « le signe d'un virage dans la politique culturelle de la FWB et constituent une dangereuse atteinte à la vitalité d'un certain cinéma de création ». Notamment le documentaire, donc.

En effet, si les durées des conventions et les montants alloués aux ateliers d'accueil et d'école ont été maintenus, la plupart des ateliers de production ont, eux, vu leur contrat-programme réduit de 4 à 2 ans et certains ont subi d'importantes diminutions de leur subside de fonctionnement. Parmi eux figurent par exemple l'atelier de production de la Cambre, l'atelier de réalisation de l'Insas, le Centre de l'audiovisuel à Bruxelles ou encore Wallonie Image Production. Autant d'opérateurs qui « participent de manière stable et certaine à la vitalité de notre cinématographie en permettant aux jeunes cinéastes de financer notamment leur film de fin d'étude, ainsi que de soutenir, coproduire et diffuser les films d'auteur. »

Réagissant dès hier à cette sortie, la ministre cdH a jugé la situation « regrettable », mais signifié laconiquement avoir simplement suivi l'avis de la Commission d'aide aux opérateurs audiovisuels (COA), qui avait, de son côté, estimé que ces opérateurs n'étaient pas adaptés « à un environnement en constante évolution ». ■

M.I.D. (avec Belga)

## Pas davantage de spectateurs depuis la première cérémonie des magrittes, en février 2011

Évolution du nombre de spectateurs pour des productions belges francophones de 2004 à 2016



Évolution de la fréquentation dans les salles de cinéma belges

2004	2016
24,1 millions de spectateurs	19,4 millions de spectateurs

Évolution du montant alloué par le Centre du Cinéma depuis 2004

2004	2016
21,6 millions d'€	27,4 millions d'€